



PHILIPPINES

Décembre 2016

Chers amis des enfants des Philippines,



La mission de suivi de nos actions aux Philippines, en février 2016, nous a permis de partager le quotidien des travailleurs sociaux qui œuvrent auprès de familles parmi les plus démunies.

Chez nos trois partenaires, KBF, Enfance et ERDA, le principe est le même : le soutien des enfants en situation de précarité passe par l'écoute des familles et des communautés. Les différents problèmes sont analysés. Ensemble est élaboré un projet individualisé qui permet d'apporter des solutions adaptées.

À travers les témoignages exposés dans cette lettre, nous pouvons mesurer les difficultés rencontrées par les familles (dénutrition, manque de soins, déscolarisation) et l'aide apportée grâce à l'action de nos partenaires et à votre soutien :

- des familles en grande pauvreté peuvent scolariser leurs enfants dès la maternelle, même en cas de handicap. Les jeunes déscolarisés peuvent de nouveau accéder à une formation et envisager un avenir professionnel ;

- l'accès aux soins est possible même pour les familles qui vivent dans les bidonvilles de Manille.

A l'heure où nous bouclons ce numéro, la préoccupation est palpable chez nos partenaires, au sujet des assassinats de dealers et toxicomanes. Le nombre de tués se compte déjà en milliers et c'est dans les quartiers défavorisés et les bidonvilles que les populations vivent cette violence : le danger est donc réel pour les travailleurs sociaux et les bénéficiaires et nous ne pouvons qu'espérer un rapide retour au calme.

Le Père Tritz, fondateur d'ERDA, nous a quittés au mois de septembre. Nous tenions à rendre hommage à cet homme formidable, qui a œuvré sans relâche contre l'abandon scolaire des enfants pauvres aux Philippines.

Lors de la mission, nous avons expliqué à nos partenaires que notre objectif est d'évaluer la pertinence de leur travail et de témoigner de leurs actions auprès des parrains et donateurs. Ils ont été très impressionnés et émus que des personnes loin de chez eux puissent avoir des pensées pour eux et ont tenu à exprimer leur profonde gratitude.

L'équipe AEM des Philippines vous exprime également toute sa reconnaissance pour votre engagement durable qui apporte espoir et réconfort à ces familles défavorisées.

L'équipe AEM Philippines

Michel ABÉLY, Sabine BARRA, Marylène DROUET, Delphine SEGAL, François WECKSTEEN

 **70 programmes**
dédiés à l'enfance en détresse
soutenus dans 13 pays

Les Amis des Enfants du Monde, association reconnue d'utilité publique et Organisme de Solidarité Internationale.

Siège social : 9, rue Delerue - 92120 MONTRouGE
Tél. : 01 42 53 98 16 - contact@amisdesenfantsdumonde.org
www.amisdesenfantsdumonde.org

Bien plus que l'accueil des tout-petits...

Lors de notre mission 2016, nous avons pu faire la connaissance du nouveau Conseil d'Administration de KBF et de sa directrice Marylin MANUEL. Nous avons débuté nos visites par les Day Care Centers. Ces lieux en plein cœur des quartiers pauvres accueillent des enfants âgés de moins de 5 ans pour des activités d'apprentissages multiples et de socialisation, avant leur admission dans le système éducatif public.

Dans tous les Day Care Centers, on croise des enfants en uniforme, plus ou moins attentifs et participatifs, comme partout dans le monde !



Participation active des parents

KBF vient tout juste de fermer le Day Care Center d'Escopa 3B, pour en ouvrir un nouveau prochainement à Milagrosa, autre quartier pauvre de Manille.

Alors que les travaux sont en cours, nous rencontrons dans une salle temporaire des enfants qui participent à des activités calmes malgré l'étroitesse des lieux. Ils nous accueillent toujours avec des chants, de grands sourires et une touchante curiosité. Mais nous sommes frappés par le fait que beaucoup d'entre eux, au moment du repas, s'arrêtent discrètement de manger pour mettre de côté un peu du plat et le rapporter chez eux.

Les Day Care Centers fonctionnent grâce aux parents, notamment les mamans qui viennent préparer les repas. Nous rencontrons l'une d'elles, Jhieanna, maman de deux petits garçons de 1 et 5 ans, ce dernier étant accueilli au Day Care Center. Les deux parents travaillent comme balayeurs de rues. Ils viennent de Province et espéraient des jours meilleurs à Manille. Ils sont hébergés gratuitement sur le terrain vague attenant, dans une cabane sur la terre battue faite de planches en contreplaqué, abrités sous une bâche. Cet envers du décor permet de saisir l'importance de l'action de notre partenaire.

Un tissu social vivant

Dans ce quartier comme dans tous ceux où KBF a implanté des Day Care Centers, l'apport est significatif pour la communauté défavorisée du quartier : réunion mensuelle avec

les parents pour aborder avec eux des sujets tels que le développement des enfants, leur comportement, mais aussi les soucis familiaux et les problèmes de couple... Les Day Care Centers tissent également des liens avec les centres de santé voisins : à Escopa, un agent de santé vient dans la classe avec des vermifuges et de la vitamine A, et un dentiste passe une fois par an.

Ces populations fragiles trouvent en effet dans les Day Care Centers une première fenêtre vers l'espoir d'un avenir meilleur pour leurs enfants, mais beaucoup reste encore à faire comme dans le cas de la petite Lisen que nous suivons pour la deuxième année consécutive. Épileptique et hémiplégique, elle requiert une attention toute particulière et des soins très coûteux. La petite famille vit chez la grand-mère, qui leur prête une partie de son logement. La maman de Lisen ne travaille pas, bien qu'elle soit bachelière, afin de s'occuper de sa fille à plein temps.

Comme nous le dit Cynthia, travailleuse sociale chez KBF: « *Heureusement, le papa travaille beaucoup pour la famille : c'est un très bon mari !* ». Il loue en effet son tricycle douze heures par jour, six jours sur sept. KBF, avec le soutien des AEM, contribue à détecter ces besoins spécifiques et à orienter les familles vers la meilleure aide possible, et assure un suivi des enfants dans la durée.



L'implication des parents est très importante et contribue à la réussite du programme.

Combattre la détresse au quotidien

Nous avons choisi de partager avec vous un passage de notre carnet de mission, rédigé à Manille, en février dernier :

Par son implication dans les communautés défavorisées, la Fondation EnFaNCE a vocation à soutenir «les plus pauvres des plus pauvres.»

En établissant une relation de confiance avec la famille, l'approche met l'accent sur le développement de l'autonomie et la capacité à résoudre les problèmes rencontrés.

Je suis avec Melchior, travailleur social de notre partenaire EnFaNCE, à Tempo, un bidonville de Manille, pour la visite d'une famille qu'il accompagne depuis 7 mois maintenant.

L'évaluation initiale a été formelle : c'est une famille qui nécessite un suivi intensif...

Avec son mari, Christine a eu 3 enfants, dont une est décédée à l'âge d'un an. Le père trie les ordures et la mère ramène quelques pesos (monnaie philippine) en triant du plastique. Les objectifs définis par le couple avec Melchior sont les suivants :

- la prise en charge de la malnutrition des enfants
- les vaccinations et le déparasitage intestinal des enfants
- l'accès au planning familial
- l'acquisition des certificats de naissance
- l'accompagnement économique, mais également psychologique du couple dans le deuil très difficile de leur petite fille...



«Tant d'objectifs dans une telle précarité, ça me donne le vertige et pourtant je n'ai encore rien vu.»

Nous voici devant chez Christine et Rodel.

Je n'ai pas tout de suite compris qu'il s'agissait du logement familial : c'est un abri de carton, palettes, tissus et bâches, posé en plein milieu du chemin. Ils sont échoués là, posés sur un tapis de déchets, avec vue sur une petite montagne

d'ordures quasiment devant leur porte.

Nous nous déchaussons et nous asseyons à l'intérieur, sur des cartons humides.

Melchior propose aujourd'hui à la maman de travailler à partir d'un dessin projectif.

Il lui demande de dessiner sa famille. Elle s'installe tout au fond du logement avec Melchior et commence à remplir la feuille qu'il lui a tendue. Et moi, assise à l'entrée, contre la porte de carton qui bat au vent comme un drapeau, j'observe, encore sous le choc. Comment peut-on vivre dans ces conditions ? Le père plaisante depuis l'extérieur et m'adresse de larges sourires. Christine est concentrée sur son dessin et je l'entends qui échange avec Melchior. Le dernier né, John, est posé sur le dos, tout nu sur un carton. Il s'amuse avec un ballon de baudruche rouge que sa mère a placé sur son ventre. Albin, le petit garçon de deux ans et demi, nu et pas lavé, joue avec une brosse à dent...

Derrière nous, passe une petite fille en uniforme vert qui part pour l'école...

Au bureau d'EnFaNCE, Melchior me montre le dessin.

La consigne était bien de dessiner sa famille mais Christine a d'abord dessiné une maison, large, solide avec toit, porte et fenêtres... La maman a également exprimé son rêve que tous ses enfants puissent avoir accès à l'éducation. Melchior a pu proposer de les aider à chercher une prise en charge de la scolarité des enfants... qui trient actuellement les ordures. Enfin, il a même pu lui expliquer une méthode de contraception.

Je ne peux m'empêcher de faire part de mon scepticisme à Melchior, mais il garde son bâton de pèlerin.

« *Melchior est formel : il reste toujours une chance. Semaine après semaine, il continuera à les encourager.* »

Un espoir pour les jeunes « décrocheurs scolaires » et leur famille

L'abandon scolaire est fréquent dans les familles philippines en grande précarité, mais pour la Fondation ERDA, il n'est pas inéluctable.

ERDA participe avec succès à un programme gouvernemental de remise à niveau appelé ALS (Alternative Learning System) pour des jeunes qui ont abandonné l'enseignement secondaire. Cette formation gratuite leur permet de rattraper en 9 mois les années d'enseignement qui leur ont manqué.

Les AEM soutiennent 35 de ces jeunes, formés dans le centre Sabana d'ERDA, près de l'ex-montagne fumante de Manille.



Le taux de réussite de ces jeunes à l'examen final est de 90 %, alors que le taux national est de 25 %.

À la rencontre des familles des jeunes ALS

Cette année, au cours de notre mission, nous avons voulu mieux connaître et comprendre ces jeunes, en leur rendant visite dans leur famille.

Dolor, directrice des programmes d'ERDA et Alvin, formateur de ces jeunes ALS, nous accompagnent. Nous slalomons entre les chiffonniers qui déballent les sacs poubelles éventrés. L'odeur est déjà très difficile à supporter.

Nous sommes accueillis chez Cristian, 16 ans.

Cristian a dû arrêter sa scolarité à l'âge de 10 ans, du fait de ses problèmes de santé. Il est dénutri, a des déforma-

tions osseuses et des lésions cutanées. Il est intelligent et courageux, mais affaibli par sa maladie. Le traitement médical dont il a besoin est très onéreux et sa famille n'a pas les moyens de le payer. Son père collecte les déchets, ses revenus sont très faibles et variables... « *Pas de travail, pas de salaire* », nous dit-t-on. (5,73 € par jour travaillé). Sa mère ne travaille pas. Les cinq enfants du couple sont scolarisés.

Cristian veut travailler dans la téléphonie... pour avoir lui-même un téléphone !

Dolor constate qu'il a besoin d'un programme de nutrition, elle propose alors de l'inclure dans le dispositif mis en place par ERDA pour une centaine d'enfants du quartier.

Puis nous nous rendons chez Ronald, 19 ans, le 7^{ème} de 8 enfants.

Son père est décédé il y a 10 ans. Sa mère vend des billets de loterie nationale et reçoit un pourcentage des ventes. Un des enfants, âgé de 26 ans, est polyhandicapé. Il est couché sur un lit de camp, à côté de nous. Une sœur a terminé ses études et travaille pour aider la famille. Un autre frère est actuellement étudiant. Ronald a arrêté l'école en 4^{ème} année de secondaire, et a traîné pendant trois ans avec une bande de délinquants. Son rêve : travailler dans un hôtel restaurant, comme son oncle.

Il a réalisé qu'il serait difficile, sans éducation, de trouver un travail.



Alvin (en orange sur la photo, aux côtés de Dolor CARDENO, directrice exécutive d'ERDA, et de deux adolescents engagés dans le programme) est éducateur à mi-temps auprès des jeunes ALS. Enjoué et dynamique, il a de réelles compétences, reconnues en dehors d'ERDA, par le gouvernement et par d'autres ONG, mais Alvin tient à rester auprès des jeunes ALS et de sa communauté dans laquelle il est un élu.

Ancien enfant chiffonnier, Alvin a trié les déchets sur la montagne fumante de 9 à 27 ans. Aujourd'hui éducateur à mi-temps auprès des jeunes ALS, il est devenu un véritable modèle au sein de sa communauté, où il est reconnu pour ses qualités et apprécié pour son engagement énergétique.

» Les toits AEM aux Philippines :

REPÈRES

BUDGET GLOBAL 2016
121 590 €



ERDA - Educational Research and Development Assistance - Fondation du Père TRITZ

Maternelles : 13 400 € (soit 11 % du budget global).
Mise en place de classes dans les quartiers pauvres.
3 150 enfants au total (dont 500 soutenus par les AEM).

Primaire à Lycée : 53 172 € (soit 44 % du budget global) :

- Aide matérielle aux enfants dans les écoles d'État.
- Scolarisation accélérée en vue d'une intégration professionnelle pour jeunes ayant quitté l'école (Alternative Learning System).

20 761 élèves au total (dont 1 275 soutenus par les AEM).

Enseignement supérieur : 2 800 € (soit 2 % du budget global).

Bourses pour les étudiants.

62 étudiants au total (dont 7 soutenus par les AEM).

Advocacy : 7 218 € (soit 6 % du budget global).

Sensibilisation et aide à la formation d'associations d'enfants pour la défense de leurs droits.

Estimation autour de 1 300 enfants bénéficiaires au total.

EnFaNCE- (Encourage Families in Need and Care for Education)

Programme d'accompagnement pour les familles très pauvres : **10 000 €** (soit 8 % du budget global).

11 014 personnes, soit plus de 5 500 enfants au total.

KBF - (Kaysahang Buhay Foundation)

Day care : 25 000 € (soit 21 % du budget global).

Centres d'accueil de jour pour jeunes enfants.

300 enfants au total (dont 150 soutenus par les AEM).

ILEA : 10 000 € (soit 8 % du budget global).

Bourses d'études et de vie autonome pour jeunes orphelins.

18 jeunes au total.

TUKLASAN, le programme d'aide aux enfants des rues d'ERDA, évolue vers une prise en charge axée sur la prévention, qui sera plus efficace et touchera plus d'enfants. Ce nouveau programme a vocation à remplacer la Maison d'accueil de TUKLASAN. Nous vous présenterons en détail cette action lors de notre prochaine publication.

Le Père TRITZ nous a quittés



Le Père Tritz disait :

« Nous faisons simplement pour ces enfants ce que vous faites pour les vôtres. »

Le Père Pierre Tritz, S.J., fondateur d'ERDA, est décédé le 10 septembre 2016, à la veille de ses 102 ans. Certains d'entre vous l'ont connu, beaucoup soutiennent ses actions depuis de nombreuses années. Rappelons brièvement ici ce qu'ont été la vie et l'œuvre de ce Jésuite d'origine lorraine, homme d'exception.

Né à Bouzonville (Lorraine) le 19 septembre 1914, il entre au Grand Séminaire jésuite et part en 1937 pour la Chine où il sera ordonné prêtre en 1947. En 1949, la révolution maoïste le contraint à rentrer en France. Il est alors appelé aux Philippines pour poursuivre son travail auprès des étudiants chinois de Manille.

En 1964, il découvre le drame de l'abandon scolaire qui touche de nombreux enfants philippins très pauvres. Dix ans plus tard, à 60 ans, aidé de quelques étudiants, Pierre Tritz entame « l'œuvre de sa vie » : ramener les enfants « décrocheurs » sur les bancs de l'école.

En 1974, sa Fondation ERDA voit le jour. Dès 1975, de nombreux périples en Europe lui permettent de collecter des fonds pour ouvrir ses premières écoles maternelles dans les bidonvilles.

Depuis lors, ERDA n'a cessé de se développer à travers l'archipel philippin : écoles maternelles, bourses scolaires, universitaires, création d'un collège technique, centre pour enfants des rues, développement communautaire, lutte contre le travail des enfants, etc.

Quarante ans plus tard, **avec 800 000 enfants aidés,** ERDA est notoirement reconnue pour la qualité de ses projets éducatifs et les maternelles sont désormais inscrites au programme de l'Education Nationale philippine.

Les AEM continuent leur soutien à ERDA et vous remercient de votre fidélité.

Vous trouverez sur le site internet des AEM une biographie plus détaillée du Père Tritz : http://www.amisdesenfantsdumonde.org/aider-la-bas/philippines_ERDA_pere_tritz

... Pour aller plus loin ...

Pour écrire à l'équipe AEM Philippines : philippines@amisdesenfantsdumonde.org

Pour lire les lettres aux parrains et donateurs des autres pays :
www.amisdesenfantsdumonde.org



Conscients de l'effort que représente votre contribution à cette chaîne solidaire, nous vous sommes par avance très reconnaissants de la poursuite ou du renforcement de votre soutien.

Pour les dons ponctuels, les parrainages par vos familles ou vos amis, merci d'utiliser le bon de soutien ci-joint, ou de faire votre don en ligne sur notre site internet : www.amisdesenfantsdumonde.org

Déduction fiscale : tous les dons et parrainages aux AEM donnent droit à réduction d'impôt.
En cas de changement d'adresse, n'oubliez pas de nous en informer !